

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un moraliste à la dent dure et au verbe très catholique *Fables* d'Alphonse Piché, Montréal, l'Hexagone, 1989, 80 p.

Adrien Thério

Number 57, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1990). Review of [Un moraliste à la dent dure et au verbe très catholique / *Fables* d'Alphonse Piché, Montréal, l'Hexagone, 1989, 80 p.] *Lettres québécoises*, (57), 50–51.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

UN MORALISTE À LA DENT DURE ET AU VERBE TRÈS CATHOLIQUE

Fables d'Alphonse Piché, Montréal, l'Hexagone, 1989, 80 p.

Tous les intellectuels d'ici connaissent Alphonse Piché, poète, à qui l'Université du Québec à Trois-Rivières a décerné un doctorat honorifique au cours de la dernière année. Mais Piché, semble-t-il, avait des choses à dire qui ne ressemblaient en rien à la poésie d'un Rutebeuf, d'un Villon ou même d'un Baudelaire, qui est, nous le souligne-t-il dans une belle préface adressée à Jean Laprise, le poète qui l'a, jeune encore, transformé, transfiguré. Il s'est donc tourné vers la fable qui permet, quand on s'y met, comme il sait s'y mettre, d'assommer tous ces mécréants qui, à côté de nous, pratiquent l'injustice ou la bêtise comme on pratique la dévotion.

Ces mécréants, ils sont nombreux et je me demande un peu comment ces derniers l'accosteront quand il ira chercher un autre doctorat honorifique l'année prochaine. Dès sa deuxième fable, il s'en prend aux médecins de la façon suivante :

*Prenez sévère avis, disciples d'Esculape,
Dont souvent la conscience est plus noire que laque...*

Dans la troisième, qui s'intitule «L'Industriel», il tance ces riches qui non seulement refusent de venir en aide à la classe ouvrière mais qui tabassent un des leurs qui souffrait de charité chrétienne. Trois pages plus loin, dans un petit récit à l'air candide, au titre évocateur, «Capital-Travail», il cravache les leaders syndicaux qui n'attendent aucun syndiqué pour déclarer la grève et se rient du pauvre chômeur qui «dans sa foi d'enfant de chœur, veut résister...» car :

*C'est rarement le fort en thème
Qui devient chef de syndicat;*

*Plutôt, c'est le genre de gars
Qui hurle, sacre, qui blasphème
Et qui exhibe ses gros bras...*



Photo: Athé

Alphonse Piché

Et puis, apprenez-le, mais non vous le saviez, les voleurs sont partout. Chez nous aussi bien que chez vous :

*L'employé vole son patron
Qui à son tour fait le client
Qui vole le gouvernement
Que grugent sans ménagement
La cohorte des fonctionnaires
Les commissions, les ministères,
Les gens de lois, les gens d'affaires...*

Ces «fonctionnaires», ils reviennent quelques pages plus loin dans une petite histoire qui s'appelle «La Curée» précédée d'une autre qui a titre «Le Juge et le Gardien». Inutile de dire que c'est le juge, ici, qui en prend pour son rhume. Continuons sur notre lancée. Après les juges, les professeurs d'université qui, paraît-il, sont toujours en mal de «sabbatique». Comment nier quand les mots semblent sourdre d'eau claire?

*Après quatre ans d'enseignement
Sur des horaires rachitiques,
Pour quarante mille par an,
Et quelque truc en supplément,
Le gars choisit misérablement
D'épuisement philanthropique
Et rend les armes sur le champ.*

Après les professeurs, voici les bourgeois et les gens d'écriture. Ces derniers, paraît-il, aiment les «chapelles» où ils péroreront à qui mieux mieux «Aux fins d'orner leur vestibule/D'emplois, de prix, d'octrois, d'honneurs». Les scripteurs de tout acabit, qu'ils soient «Gens de T.V., gens de radio», sont aussi gens d'écriture et partant aussi «plumocoques».

Je n'ai pas épuisé la liste des pourfendus. Il faudrait s'arrêter à deux ou trois curés, à certain monseigneur, aux faux dieux, enfin à tous les hommes, ces virecapot comme il y en a peu dans la création. Vous allez me dire que, pour s'attaquer à autant de personnages, il faut des centaines de pages. Que non, le livre en a tout juste 80 en comptant la table des matières.

On peut se demander, après deux ou trois lectures, à quel Dieu ou dieu se rattache notre moraliste. Dans sa préface, Piché nous avoue qu'il ne «sait point d'autres vers pour me mieux indiquer les franges de l'Absolu, de l'Éternel» qu'un quatrain du poème «Les Phares» de Baudelaire. Pourtant, à la page 70, en guise d'envoi à une fable qui s'intitule «JOB» mais est sous-titré «Le Diable et le Bon Dieu», il nous dit :

*Battu de Dieu ou de Satan, qu'importe,
Humble mortel, c'est un même malheur;
Sans coup fêrir, mets les deux à la porte,
Et cherche en toi la source du bonheur.*

Si on ne sait pas à quel Dieu ou dieu il se rattache, on apprend vite en cours de route qu'il a été élevé dans la religion catholique de nos ancêtres et qu'il en est resté marqué. Évidemment, il est revenu de cette belle catholicité mais il n'en reste pas moins qu'il ne peut respirer sans elle. En 80 pages, les références à cette catholicité se comptent par centaines sinon par milliers. Il y aurait ici une belle thèse de maîtrise à faire sur l'influence de la religion dans les fables de Piché. Je viens de citer des vers d'une

fable intitulée «Le Diable et le Bon Dieu». Ces deux personnages reviennent à plusieurs reprises. Comme dans «Des hommes» par exemple :

*Or le Père éternel avait, tel un crachat
Rejeté de son ciel un certain scélérat
Dénommé Lucifer...*

qui «comptait sur le vaste entrepôt/Où s'épalaient à nu les péchés capitaux».

Péchés capitaux, péchés véniels, remords, actes de contrition, c'est toute une époque où :

*Gavés des lois de Dieu le Père
D'histoire sainte et de prières
Et des nananes d'indulgence
On ne vivait que pour le ciel
Et quelques fautes vénielles
Faites sans joie ni conséquences.*

Cette belle éducation laisse des traces éclatantes dans presque toutes ces histoires qui, il faut le dire, ont toujours les mots juste pour le dire. Mais comment concilier ces deux vers qui viennent d'une fable appelée «De l'âme» :

*Ce paradis qui n'est qu'un leurre
Que se fabriquent les humains...*

Alphonse Piché Fables



• l'Hexagone

avec ces exhortations que nous trouvons dans cet «Avis» qui donne accès aux fables?

*Mes chers amis, quand je mourrai
Prière de ne pas pleurer :
Je vous demande d'oublier
Mes manquements et mes péchés
Attendu qu'aucun n'est parfait
Que tous nous sommes les portefaix
D'un tas d'instincts à bas rabais.*

Si le paradis n'est qu'un leurre, pourquoi parler de «péchés», de «grands bûchers» et du «pauvre Esprit saint»? Contradiction? Je n'en suis pas sûr. L'auteur attrappe au passage tous les mots, tous les maux qui font son affaire pour nous montrer les hommes et les dieux tels que nous les avons façonnés.

Ce n'est pas toujours rose mais la morale en sort intacte. C'est le moins qu'on pouvait demander à un fabuliste. □

Adrien Thério

ÉDITIONS PAULINES — JEUNESSE DES LECTURES DE QUALITÉ

jp

Jeunesse-Pop:

*La collection la plus importante au Québec
67 titres déjà parus*

**ep ÉDITIONS
PAULINES**

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



Le crime de l'enchanteresse

Francine Pelletier

Un meurtre est commis sur la planète Arkadie et les premiers soupçons se portent sur un oiseau mystérieux.

128 pages * 6,95\$

La nef dans les nuages

Daniel Sernine

Anne a des visions et se trouve mêlée à une intrigue internationale. Des moments de suspense dans un décor fantastique.

160 pages * 6,95\$

